Cour
FRC
6753

PETITE HISTOIRE
D'UNE
GRANDE DAME,

CONNUE par ses Intrigues dans une grande Cour.

La fin de sa vie sera prédite par NOSTRADAMUS.

Paris ce 9 Août 1789.

M. W 13606

NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

PETITE HISTOIRE

D'UNE

GRANDE DAME,

CONNUE par ſes Intrigues dans une grande Cour.

La fin de ſa vie ſera prédite par NOSTRADAMUS.

DANS un Royaume voiſin de l'Océan, on ne connoiſſoit autrefois que le deſpotiſme & l'eſclavage, mais depuis que la *** , connue par ſes Intrigues dans une grande Cour en a été chaſſée, on y voit régner cette Liberté ſi chérie par tous les bons Citoyens, Liberté qu'ils avoient perdus depuis 1200 ans, Liberté que les autres pays

circumvoisins leur envient, Liberté qui va faire refleurir encore plus qu'auparavant dans cet Etat, les Arts, le commerce & l'Industrie, qui font la base fondamentale de l'Empire le mieux gouverné & le mieux policé.

Mais, comme des réflexions ne rempliſſent pas le titre que j'annonce à la tête de cet ouvrage, & que j'ai promis à mes Lecteurs, de leur donner la Petite hiſtoire de cette grande Dame, c'eſt par-là que je vais commencer.

Cette coupable femme ſe voyant ſi odieuſe aux humains, après les crimes qu'elle avoit commis, prit le parti d'aller trouver le grand Noſtradamus, pour le prier de l'inſtruire des événemens qui lui arriveroient juſqu'à la fin de ſa vie, & de la manière dont elle la finiroit.

Ce génie demeuroit dans un ſéjour riant & agréable, mais à peine y eut-elle portée ſes pas que tout y changea. Ce n'étoient plus ces parfums qui jettoient auparavant une odeur ſuave, l'air étoit infecté d'un goût inſupportable. Ce n'étoit plus ces Oiſeaux qui par leur chant mélodieux raviſſoient ceux qui les entendoient, c'en étoit d'autres qui, par leurs cris ſiniſtres, étoient inſupportables à entendre; les prairies n'étoient plus émaillées de fleurs odoriférantes, que la variation rendoit agréables à la vue; les ronces & les épines le

avoient remplacées. On eut dit que la nature même, ſçachant l'arrivée de cette femme abominable dans ce lieu ſacré, y eut changé l'ordre qui y avoit toujours régné.

A peine y fut-elle entrée que, Noſtradamus jettant un regard de colère ſur elle, lui adreſſa ces paroles : ô femme déteſtable, comment as-tu pu porter tes pas dans ce lieu où les vertus ſe plaiſent à régner. Après avoir été obligée de t'enfuir à pas précipités, d'un Royaume où le peuple vouloit avec raiſon te faire payer de ta tête le mal que tu lui avois cauſé ; tu viens t'informer de ce qui t'arriveras encore juſqu'à la fin de ta vie, déjà trop longue par les crimes dont tu t'es rendue coupable. Après avoir ſéduit par tes diſcours flatteurs une grande Reine, trop bonne pour t'écouter, après avoir manqué la perte de ſon Royaume, par les conſeils perfides que tu ne ceſſois de lui donner, tu viens ſous l'ombre du repentir tâcher de mettre les Dieux de ton côté. Ils ſont trop irrités, & ne protégeront jamais que l'innocence. Ainſi examines ta conſcience & juges-toi toi-même ; vois ſi tes bienfaits ſurpaſſent tes crimes, que dis-je, tes bienfaits, ſi tu en as rendu, la politique ſeule te guidoit. Je m'en vais cependant te faire les prédictions que tu me demandes ſur ta vie future, & ſur la mort que tu ſubiras.

Après lui avoir ainſi parlé, Noſtradamus ſe fit apporter le livre des Deſtins. A peine l'eut-il ouvert, qu'il lui prédit le mal qu'elle feroit encore, non pas dans la même Cour où elle avoit exercé ſon petit deſpotiſme, mais chez d'autres Peuples trop bons pour la recevoir.

Comme une narration trop longue ennuyeroit mes Lecteurs, je vais tâcher d'en faire une courte & préciſe des événemens remarquables qui lui arriveront pendant le reſte de ſa vie, & de la manière dont elle la finira.

Après avoir quittée cette Cour où ſes crimes l'avoient rendue odieuſe à tous ceux qui la connoiſſoient, elle ſe réfugia dans un pays libre, où maintenant elle veut par ſes intrigues ordinaires ſe faire la réputation qu'elle s'eſt acquiſe dans ce pays-ci. Après en avoir été chaſſée, elle portera ſes pas dans un Royaume où on voudra bien lui laiſſer la vie & la Liberté, Liberté dont elle ne ſe ſervira que pour faire du mal à ceux qui, ne la connoiſſant pas parfaitement, voudront bien l'honorer de leur confiance. Après cela, elle détruira la paix d'une grande maiſon, elle y fera régner d'abord le déſeſpoir & la rage, & pour combler ſes crimes, mettra à la fin la diſſenſion entre les maîtres.

Elle retournera dans un autre Royaume, voiſin

de la Méditerrannée, troublera les familles, divi-
sera les maisons ; mais un des Grands à qui elle
aura confié ses secrets, ne voulant pas tremper
dans ses infâmes complots, la livrera entre les
mains de la Justice. Elle avouera dans le cachot
où elle sera enfermée, tous les crimes dont elle
s'est rendue coupable envers tant d'honnêtes
gens, tous les bons ménages qu'elle a troublée,
tous les mauvais conseils qu'elle a donnée, tous
les attentats qu'elle a commis. Elle sera comdan-
née à être fait mourir dans la place publique de
ce pays, mais dans la crainte de deshonorer la
très-grande famille d'où elle sort, qui n'a pas sûre-
ment les mêmes sentimens qu'elle, & qui est
peut-être maintenant fâchée qu'il ait existé un tel
monstre dans son sein, on la fera périr dans la
prison, & son corps sera abandonné pour servir
de pâture aux oiseaux. Voilà la fin, ajouta
Nostradamus, de toutes les personnes qui se com-
portent comme toi, qui font tout le mal possible
à des gens qu'ils croyent bien au dessous d'eux,
parce qu'ils sont pauvres, & qui après-cela, sont
punis des Dieux, suivant les crimes qu'elles ont
commis. Je t'ai prédit tout le mal que les humains
avoient encore à souffrir de toi, ainsi retires-toi,
au plus vite, & par ton absence, rends à l'air son
goût odoriférant, aux prairies les fleurs agréables

qui en ſont parſemées, aux Oiſeaux leurs chant mélodieux.

A peine fut-elle ſortie que tout redevint ce qu'il étoit. On reſpiroit une odeur agréable, les prairies étoient couvertes de fleurs, & les Oiſeaux faiſoient entendre des chants d'allégreſſe. On eut dit que ces choſes accoutumées à ne reſſentir & ne voir que paix & vertu, ſe fuſſent trouvées offe ſées de recevoir, parmi elles, une femme qui ſe faiſoit un jeu de commettre des crimes.

FIN.

Chez CAILLEAU FILS, Libraire, rue Galande, N° 64,

De l'Imprimerie de CAILLEAU père, rue Galande, N° 64.